

# LE GRAND TÉMOIN

PROPOS RECUEILLIS PAR  
BERTILLE BAYART @BertilleBayart

Ce sont des scientifiques de renom et d'horizons divers qui lancent un appel aux pouvoirs publics et au secteur privé pour un « projet Manhattan » de la transition écologique. Ce qu'une mobilisation dédiée avait fait pour créer la bombe atomique pendant la Seconde Guerre mondiale, ils veulent le reproduire pour trouver des solutions au défi climatique, dans le détail contrasté décrit par les scénarios du Giec. À l'Assemblée, Philippe Juvin et quatorze députés LR viennent de déposer une résolution en ce sens. Le projet original est notamment porté par Yves Laszlo, mathématicien à l'Université Paris-Saclay.

**LE FIGARO.** - Pourquoi faut-il une mobilisation scientifique particulière pour la transition écologique ?

**YVES LASZLO.** - Au rythme où les choses avancent, nous ne sommes pas du tout sur la bonne trajectoire pour atteindre la neutralité carbone en 2050 et donc pour contenir le réchauffement climatique. Nous sommes plutôt sur une trajectoire de réchauffement de 2 °C à 4 °C, ce qui se traduira par des millions de morts, des centaines de millions de déplacés. Or, que faut-il faire pour atteindre l'objectif ? Éliminer 60 milliards de tonnes d'émissions en équivalent CO<sub>2</sub> au niveau mondial. D'après l'Agence Internationale de l'énergie, nous savons au mieux comment le faire pour 40 milliards de tonnes, avec des efforts considérables de sobriété, de changements d'usages et en améliorant nos outils industriels existants - c'est le but du programme France 2030 -. Mais nous ne savons pas traiter le dernier tiers de nos émissions. Nous n'y arriverons qu'avec la mise au point de technologies de rupture qui n'existent pas aujourd'hui. C'est à cela que nous voulons nous attaquer.

**Pourquoi parler d'un « projet Manhattan » ?**

En 1940, il s'agissait de réunir les meilleurs chercheurs pour mettre au point en très peu de temps une technologie à même de mettre fin au conflit. De même, nous affrontons une menace existentielle à

*Yves Laszlo, mathématicien, appelle les pouvoirs publics à lancer un nouveau « projet Manhattan ».*

## Climat : « La menace justifie une économie de guerre »

court terme, qui, indépendamment des positionnements sur la croissance ou la décroissance, nécessite une organisation d'économie de guerre.

**Quelle organisation préconisez-vous ?**

Nous devons mettre en place une recherche à mission, qui pense dès le départ l'industrialisation pour que ses résultats aient un impact massif. Il faut se concentrer sur quelques actions à fort impact, de rupture technologique, avec l'objectif de présenter une usine pilote pour chacune. Par exemple l'ammoniac est responsable de 1,5 % des émissions, mais sans lui, on n'a plus d'engrais. Il existe des pistes scientifiques, autour de la catalyse, pour

une production décarbonée. Réunissons sur un même campus les meilleurs scientifiques et ingénieurs pour mettre au point des solutions industrialisables. C'est un projet qui a vocation européenne, mais puisqu'il faut aller vite, démarçons-le en France.

**Les structures actuelles ne permettent-elles pas d'engager ce projet ?**

Il faut une structure légère - sans doute une fondation de droit privé -, indépendante, de durée limitée, pilotée, et financée pour délivrer des pilotes industriels en utilisant de la science de rupture focalisée sur des sujets à fort impact et non pour développer de la science pour éventuellement la valoriser. Indépen-

dante, parce qu'il faut une autonomie de décision pour permettre de la rupture. Le pilotage devra être assuré sous le regard d'un Conseil scientifique et technologique, composé de scientifiques et d'ingénieurs reconnus, issus de laboratoires publics et industriels. Le but n'est pas de se substituer aux organismes existants, ni de transformer le modèle de la recherche scientifique mais de répondre de façon efficace et ciblée à une crise exceptionnelle.

**Et pour le financement ?**

En partant de l'idée que nous constituerons sur le premier sujet essentiel, qui est celui de la transition énergétique, une cinquantaine d'équipes d'une trentaine de personnes chacune, nous estimons

qu'il faut réunir un budget de 600 millions par an. Avec les questions de décarbonation et de transition écologique, on arrive au milliard par an. Cela doit être apporté par de l'argent public et par la philanthropie avant que l'investissement privé ne prenne le relais pour les pilotes industriels. Nous appelons les grandes fortunes de notre pays et les fondations d'entreprises à se mobiliser sur ce projet.

**Quel accueil avez-vous reçu auprès des pouvoirs publics ?**

Nous avons été écoutés avec beaucoup d'attention par la ministre de la Recherche et de l'Enseignement supérieur, Sylvie Retailleau, et par le secrétaire général à la Transition écologique, Antoine Pellion. Nous avons aussi rencontré des membres des cabinets des ministres de l'Industrie, Roland Lescure, de la Transition écologique, Christophe Béchu, de l'Économie, Bruno Le Maire, échangé avec le conseiller recherche et industrie du président de la République. De Laurent Fabius aussi, ancien président de la COP21. Et puis nous rencontrons des élus, des institutions académiques. L'intérêt est là. Mais il faut aller plus vite et passer à l'acte !

**Que leur promettez-vous ?**

Que vous allez changer le monde ? Nous ne prétendons pas faire des miracles. Mais nous avons la conviction que nous pouvons apporter une pierre importante et indispensable. Notre groupe a la légitimité scientifique, industrielle, de création de start-up. À la base du projet, des gens vont renoncer à leur activité scientifique en cours pour se concentrer entièrement à Manhattan. Pour attirer les meilleurs Européens, il faut une vision, financer leur activité et les payer de manière compétitive. La propriété intellectuelle sera détenue par l'État et exploitée par la fondation Manhattan via des brevets ou la participation au capital de start-up suivant les schémas industriels des projets. Pour les chercheurs, il faudra accepter de ne pas se concentrer que sur ce projet, de ne pas publier si besoin. Mais ils n'auront plus à perdre leur énergie à courir après l'argent de multiples financeurs car les financements seront là. On a testé l'idée : je peux assurer qu'elle en séduit beaucoup. ■

## YVES LASZLO

MATHÉMATICIEN  
À L'UNIVERSITÉ PARIS-SACLAY

Nous appelons les grandes fortunes de notre pays et les fondations d'entreprises à se mobiliser sur ce projet

YVES LASZLO

### PROJET MANHATTAN

Le projet Manhattan de la transition écologique est porté par Lydéric Bocquet, physicien au CNRS et à l'ENS-PSL, membre de l'Académie des sciences, et Yves Laszlo, mathématicien à l'université Paris-Saclay. Il est soutenu par des grands noms de la science et de la technologie, comme Alain Aspect, Nobel de physique, Yves Bamberger, Ingénieur, membre de l'Académie des technologies, Patricia Crifo, économiste de l'École polytechnique-IP Paris, Eric Karsenti, biologiste, Médaille d'or du CNRS, membre de l'Académie des sciences, et Jean-Marie Tarascon, chimiste, Médaille d'or du CNRS, membre de l'Académie des sciences, pour n'en citer que quelques-uns.

